

Meddy LIGNER

SEMPER LUPA

L'histoire éternelle de Rome



ARMADA

SEMPER LUPA

L'histoire éternelle de Rome

(extrait)

Du même auteur chez le même éditeur :

Les Roses de Karakorum – 2014

En tant qu'anthologiste :

Dimension Préhistoire - Rivière Blanche - 2013

Dimension Antiquité - Rivière Blanche - 2014

Dimension Moyen Âge - Rivière Blanche - 2015



Retrouvez nous sur internet

www.editions-armada.com

Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs

Meddy LIGNER

SEMPER LUPA

L'histoire éternelle de Rome



Éditions
ARMADA

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Meddy LIGNER & Éditions *ARMADA* 2017

ISBN : 979-10-90931-91-6

Sommaire

Précisions	11
Introduction.....	13
L'Aigle et le poisson	15
Les Chemins d'Antioche	29
Voyage sur les bords du monde.....	47
Némésis à Thysdrus	61
Dans les plaines de Pannonie.....	77
Fuir la mort noire.....	97
L'Éolipyle et la théorie de Ptolémée	121
Aussi limpide que l'eau des rivières	137
À l'ombre du Gracque	153
Irène & Flavius.....	173
Le Glaive de Vercingétorix.....	187
Chants des cycles.....	207
Chronologie	219
Lexique	225

Merci à ma famille et mes amis pour leur soutien.

Merci à Jean-Guillaume et Cyril pour leur aide.

Merci à Jérôme pour sa confiance.

Merci à Michel pour sa belle couverture.

À Maître Bob de la Montagne Argentée

Précisions

Chez les Romains, le calcul du temps s'effectuait à partir de la date de fondation de Rome, établie en l'an 753 avant J-C.

Toutes les dates données dans le présent livre sont donc données *Ab Urbe Condita*, c'est-à-dire « depuis la fondation de la ville » et ne doivent pas être confondues avec celles du calendrier chrétien.

Pour obtenir la date du calendrier chrétien des différents textes, il suffit de soustraire 753 à la date donnée. Ainsi, la première nouvelle se passe en 759 A.U.C. soit l'an 6 de l'ère chrétienne ($759 - 753 = 6$). La deuxième se déroule en 1364 A.U.C., soit 611 de notre ère ($1364 - 753 = 611$), etc.

Enfin, vous trouverez en fin d'ouvrage un lexique des mots spécifiques utilisés au cours du récit.

Introduction

Le poète s'adressa à la Muse :

« Déesse, chante l'histoire éternelle de la Ville.
Celle qui rayonna sur le monde.
Raconte sa glorieuse destinée à travers les âges,
Comment elle conquiert la Terre
Et comment ses Césars régnèrent
Suivant la volonté des Dieux »

Et la Muse répondit :

« Que ton souhait soit exaucé.
En autant de moments que l'année compte de mois,
Et que le jour et la nuit comptent d'heures,
Voici le récit de cette fabuleuse épopée »

Voyage sur les bords du monde

1574 Ab Urbe Condita. Province de Rous.

JE SUIS PARVENU AUX BORDS DU MONDE. AUX LIMITES de l'œkoumène romain. Le point extrême où s'arrête l'Empire de Rome. Et où commence l'inconnu...

Pour arriver jusqu'ici, la route a été longue et harassante. En partant de notre capitale, plus de deux mois entiers de chariot m'ont été nécessaires pour rejoindre Moskva, capitale poussiéreuse de cette province lointaine appelée *Rous*. Une capitale... un bourg devrais-je plutôt dire... Ici le faste de Rome semble une lointaine chimère. Des maisons en bois, des ruelles boueuses, quelques rares bâtiments en pierre mais sans aucune majesté...

Sur présentation du sceau impérial, le gouverneur local a mis à ma disposition une petite escorte et des chevaux frais. Il organisa même une réception en mon honneur. Le pauvre homme avait l'air ravi de recevoir des invités, tout heureux d'avoir un peu d'animation dans sa morne cité provinciale. Pour atterrir dans un coin aussi perdu, il avait dû commettre une faute grave et connaître une terrible disgrâce...

Il nous a fallu encore plus de trois semaines pour rejoindre le camp de Temenium, but ultime de mon voyage.

Situé au sommet d'un mamelon naturel, le lieu est austère et n'incite pas à l'enthousiasme. Il s'agit d'un simple fortin, organisé comme tous les camps romains et dont la seule distraction est une vue imprenable sur les environs boisés.

C'est dans ces régions, afin de se protéger des attaques barbares venant de l'est, que Rome a fait construire un mur titanesque. Un ouvrage monumental courant du nord au sud, partant des mers polaires et descendant ensuite jusqu'aux rives de la Mer Hyrcanienne. La Grande Muraille de l'Empire romain court sur plusieurs milliers de lieues.

À l'observer, on dirait que ce rempart est l'œuvre des Cyclopes.

En vérité, trente années d'efforts et le sang de millions d'esclaves furent nécessaires pour l'achever. Depuis, nos souverains entretiennent plusieurs légions sur cette marche orientale de l'Empire. C'est le prix à payer pour assurer la *pax romana* et nous préserver des hordes déferlant du Levant.

Au-delà de ce *limes*, la forêt est, paraît-il, plus vaste que le Grand Océan et court jusqu'à la lointaine Cathay et les rivages mystérieux de Cipangu.

L'empereur Quintillius III m'envoie ici pour une mission bien particulière : percer à jour les vieilles légendes des femmes-louves. En effet, toutes sortes de récits plus ou moins farfelus courent à propos de ces êtres maléfiques, vivant dans les contrées isolées où je me trouve maintenant. Leur réputation a même atteint la Cité.

Notre César est très versé dans les phénomènes étranges et dans une des ailes de son palais capitolin, il a aménagé une sorte de zoo humain regroupant plusieurs spécimens rares de notre espèce : femmes à barbe, bossus, nains, sœurs siamoises...

Aussi, quand ces fables de femmes-louves sont venues aux oreilles de notre monarque, il s'est mis en tête d'en savoir davantage et m'a chargé de tirer cette affaire au clair, si possible en capturant une de ces créatures...

Avant mon départ, j'ai voulu me documenter et j'ai beaucoup lu sur le sujet. Hérodote fut sans doute le premier à l'évoquer : il parla des Neuri, une tribu vivant dans des contrées reculées de Scythie et dont les membres étaient capables de se métamorphoser en loup.

À la suite du savant grec, d'autres écrivains décrivent les mêmes bizarreries : Platon les situa dans les montagnes d'Arcadie tandis que Pline l'Ancien, Pausanias le Périégète, Ovide, Arétée de Cappadoce, Pétrone, le noble Virgile et plus récemment, Zénon de Rhodes ou Laurentius de Londinium en donnaient leurs propres versions.

Le mystère reste épais ; d'où ma présence en ce lieu. Je dois avouer qu'au début cette mission ne m'enchantait guère, et que j'éprouvais la plus grande des peines à quitter le confort de ma résidence romaine. Mais désormais la perspective de visiter les bords du monde me fascine...

Comment me présenter ? Je m'appelle Lucius Marcus Verano et je suis ce qu'on pourrait appeler un homme de sciences. Après de nombreuses années à étudier les maîtres anciens à Alexandrie puis Rome, j'ai exercé le métier de médecin au cours des guerres perses. C'est d'ailleurs dans ces régions que j'ai rencontré ma défunte épouse. C'était une beauté orientale, à la chevelure soyeuse couleur de jais, et à la peau cuivrée. Malheureusement, il y a une dizaine d'années, une mauvaise fièvre l'a emportée et depuis, le temps a largement fait son œuvre : c'est entre les mains expertes de mes esclaves que j'ai oublié ma chère femme.

Par la suite, je suis revenu à Rome où je me suis intéressé à la physique, à l'astronomie et aux mathématiques,

matières que j'ai longuement enseignées auprès des rejetons de nos élites patriciennes, notamment notre futur César. J'étais son professeur alors qu'il était encore un adolescent boutonneux. Je compte aujourd'hui parmi ses proches fidèles et mène parfois des enquêtes pour son compte. Afin de résoudre les problèmes se présentant devant moi, j'essaie de faire appel à l'observation, à la logique et à la raison, même s'il m'arrive parfois de m'en remettre aux bonnes volontés de celles que je vénère, Isis et Cybèle.

Au camp de Temenium, je suis accueilli par le centurion Paullinus, chef de la garnison. Un soldat comme on en rencontre des milliers dans notre Empire : dur au mal, discipliné, vaillant. Rome s'est construite grâce à des générations d'hommes comme celui-ci. Il me fait un rapide exposé de la situation.

— le Mur est gardé par des troupes composées essentiellement d'autochtones encadrés par quelques officiers issus des légions. C'est mon cas... Nos armées se tiennent plus en retrait et sont prêtes à intervenir. Au cas où...

— Et alors ? Y a-t-il des menaces ?

— L'ouvrage impressionne... dès que les Barbares l'aperçoivent, ils comprennent à qui ils ont à faire et rebroussement chemin...

L'arrogance suinte à chaque syllabe. Je ne relève pas et continue la visite en suivant mon guide.

Alors que la nuit enveloppe rapidement notre fortin et le plonge dans une obscurité absolue, un vent léger venant du nord se lève et fait chanter les feuilles des arbres, annonçant un hiver tant redouté. Au loin, j'entends monter des cris de loups. Des hurlements longs et plaintifs. Peut-être, quelques femmes-louves se trouvent parmi eux...

Pendant quelques minutes, je me plais à imaginer ces animaux vagabonder dans l'immensité sauvage. Une meute entière courant, chassant, allant où bon lui semble. J'aimerais être à leur côté, profiter de leur totale liberté, sans la moindre limite... Quel bonheur ça doit être... Puis, harassé, je tombe dans les bras de Morphée.

Comme partout autour du *limes* romain, des relations commerciales avec les autochtones ont été établies. Aujourd'hui, pour mon premier jour de présence au camp, il m'a été donné d'assister à de tels échanges.

Le protocole est immuable. En début de matinée, tels des ombres, les Barbares sortent de l'orée des bois et avancent jusqu'au pied du Mur tandis que nos hommes restent en haut de leurs tours. Les produits s'échangent alors à l'aide d'un monte-charge : ils nous apportent des fourrures, du miel, de l'ambre et des esclaves ; nous leur proposons des armes de Germanie, des jarres de vins gaulois ou italiens, des biens manufacturés. En prévision du terrible hiver qui ne tardera pas à nous frapper, j'ai ainsi pu acquérir une magnifique pelisse de zibeline.

Les peuples barbares sont nomades et consacrent l'essentiel de leurs temps à la pêche, la chasse et la cueillette. Dans leurs traits, j'ai pu déceler l'influence asiatique. Physiquement ils sont forts et trapus, légèrement noirs ; ils sont habillés de vêtements grossiers faits en peaux de bêtes.

Afin d'entamer mon enquête, j'ai fait courir le bruit que je donnerais une forte récompense à quiconque m'apporterait des informations sur les femmes-louves. Pour cela, j'ai eu recours au traducteur du camp, un certain Marius. Un Hercule à la mâchoire carrée et puissante, Barbare romanisé maîtrisant à la fois le latin et la langue locale.

Alors que les transactions matinales se terminent, je vais m'enquérir des résultats.

— Alors, du nouveau ?

— Rien ! Il faut être patient... Les gens du coin sont très méfiants...

Marius ne croyait pas si bien dire. J'attends maintenant depuis trois jours, faisant monter les enchères, promettant une récompense toujours plus élevée. Sans résultat.

En attendant, je relis les quelques livres que j'ai apportés avec moi et pars en balade à travers les forêts qui entourent notre camp. Tout en restant du bon côté du Mur...

Hier, les premiers flocons de neige sont tombés. Certains prédisent que l'hiver sera très rigoureux...

Un homme vient de me réveiller. Il m'a secoué vigoureusement pour me tirer des rivages du sommeil. Il s'agit d'un légionnaire que j'ai croisé à plusieurs reprises dans le fort.

— J'ai quelqu'un pour vous dehors. Il va vous aider. Payez-le bien car nous partagerons votre argent, dit-il en arborant des dents pourries.

Je me lève puis enfile ma tunique et mon manteau en quelques secondes, marchant à la suite du soldat. Dehors, inondant notre fortin, la lune décoche des flèches argentées, démultipliées par les reflets de la neige. On y voit presque comme en plein jour. Mon acolyte me dirige vers le monte-charge et en silence, s'appête à me fait descendre au pied du Mur.

— Bonne chance, me murmure-t-il.

En bas, je me retrouve face à un homme aux traits burinés qui baragouine le latin.

— Toi suivre moi... femmes-louves... argent, hein ? fait-il en secouant la tête.

— Oui, mais après.

Avec ces Barbares, il est toujours utile de se montrer circonspect.

Nous sommes de l'autre côté du Mur et alors que nous commençons à avancer dans la neige, je m'arrête un instant, regardant en arrière, vers notre camp. L'inconnu paraît comprendre mon inquiétude.

— Faire confiance. Pas problème. Toi voir femmes-louves.

J'ignore pourquoi, mais en un éclair ma curiosité titillée balaie tous mes doutes. Désormais, je n'hésite plus : je vais suivre cet homme, bien décidé à éclaircir le mystère qui m'a fait venir ici.

Nimbés de cette lueur grisâtre, nous gravissons les pentes enneigées de la colline faisant face à notre fortin. Une marche haletante mais captivante. Une odeur de liberté totale m'enivre et ces moments passés dans cette nature originelle resteront gravés dans ma mémoire à jamais.

J'avoue que cette sortie au-delà du Mur éveille chez moi, des sentiments mitigés et longtemps enfouis... un mélange d'excitation, de curiosité mais aussi d'angoisse diffuse.

Arrivé au sommet, une vue splendide s'offre à nous : un lac aux eaux azur se love au creux d'un petit vallon maculé de blanc. Nous amorçons immédiatement la descente vers ce lieu enchanteur.

Une fois sur les rives glacées du lac, mon guide se dirige vers un bosquet et en tire deux masques de bois aux apparences lugubre.

— Toi mettre. Maintenant, plus parler. Dangereux. Rien dire. Juste regarder, me dit-il en enfilant son masque.

Je l'imite et d'un coup, la peur s'imisce en moi. Je réalise soudain que je suis dans une région hostile, en pleine nuit et en compagnie d'un parfait inconnu ! Je régule ma respiration pour garder un semblant de quiétude, et nous repartons.

Dix minutes passent avant qu'on atteigne une vaste clairière, entourée d'arbres qui touchent presque le ciel. Là, une foule masquée attend, formant un spectacle étrange et inquiétant ; une assemblée monstrueuse aux faces inhumaines. Que font-ils là, ainsi déguisés ? Je souffle. J'essaie de me détendre. Les gens sont disposés en cercle tout autour de la lisière de la forêt, ils ont déblayé la neige de la clairière, laissant un immense espace vide au milieu. Autour, à force de piétinement, le blanc manteau s'est transformé en épaisse couche de gadoue où redoublent les bruits de succion et de clapotement. Soudain, on apporte des torches et embrase les deux amas de bois qui attendent au milieu de la clairière. D'immenses flammes montent vers la voûte céleste et la lumière se met à danser sur les innombrables masques de bois.

Et puis, fendant la foule depuis les buissons, elle apparaît. Je sais que c'est une femme-louve. Son allure. Ses gestes. Son visage découvert, si délicat. Sa chevelure rougeoyante et bouclée. Tout respire en elle la magie, la sorcellerie. Elle porte une peau de loup qui lui couvre la tête et tout le dos. D'où je suis, je peux nettement distinguer le museau, les yeux et les oreilles de la bête dépecée. Cette sorcière est belle comme une Vénus.

Totalement hypnotisé par cette créature, je remarque à peine le chant qui vient de débiter. À l'unisson, les serviteurs de ce culte inconnu psalmodient des prières tandis que leur prêtresse reste accroupie entre les deux bûchers.

D'un geste, elle fait stopper la mélopée et se met à parler dans une langue qui m'est inconnue et dont les syllabes chuintantes, aux sonorités étranges, agressent mes oreilles. Je ne comprends pas un traître mot, mais d'après les réactions de l'assistance un tel discours semble inhabituel.

Mon compagnon – debout près de moi et que j'avais presque oublié – s'agite et me glisse subrepticement à l'oreille :

— Toi pas parler. Toi rester calme. Silence.

Plus facile à dire qu'à faire...

Tout se passe alors très vite. La femme-louve se lève puis s'approche d'un pas félin avant de se planter devant moi. Je ne tente rien, impressionné par tant de grâce. Tremblotant plus d'excitation que de peur, je baisse la tête comme un enfant qui voit venir la punition. De son bras droit, elle me relève la tête et, sans mot dire, plonge son regard chatoyant dans le mien.

Ses yeux gris me tétanisent. J'ai la troublante sensation qu'elle me possède entièrement et qu'elle est en train de visiter mon âme, de fouiller mon esprit.

Immenses. Oui, ses pouvoirs sont immenses. Mes certitudes se lézardent. Les légendes diraient-elles vrai ?

Elle s'approche encore plus de moi, jusqu'à me frôler. Mon rythme cardiaque s'accélère et, sans que je puisse faire le moindre geste pour l'arrêter, elle enlève mon masque avant de déposer un baiser sur mes lèvres. Je suis pétrifié et en même temps une incroyable ferveur agite mon corps. Il y a une éternité que pareil tourment ne n'avait pas ébranlé...

Lentement, elle fait deux pas en arrière, lève la tête vers les cieus et se met à hurler. Un cri à percer les tympanes. Un cri maléfique. Un cri de loup.

Plus rien ne m'étonne. Je trouve même ce spectacle magnifique. J'en oublie presque que je suis l'objet de toutes les attentions. Des centaines d'yeux me scrutent, mais je n'ai d'attention que pour elle.

D'un claquement de doigt, on vient me saisir. Je comprends que c'est la fin, qu'on va me massacrer pour avoir osé me glisser dans cette cérémonie secrète. Mais qu'importe ! J'ai rencontré une déesse...

Des dizaines de bras m'enserrent et me soulèvent de terre. J'aperçois mon compagnon qui subit le même sort. Il gueule comme un porc qu'on va égorger alors que je reste d'un calme olympien.

On me place au milieu de la trouée et là, on m'oblige à avaler une mixture au goût salé et acre. Le poison m'immobilise et je me retrouve bientôt allongé dans la boue sans être capable du moindre mouvement. Je suis à la merci de ces Barbares. La tournure que prennent les événements devrait me terrifier, mais je reste d'une tranquillité anormale. Peut-être est-ce la présence de la louve qui m'ensorcelle ?

Peu à peu, je sens mon esprit qui s'embrume. Tout est flou, tout est coton. J'entends mon compagnon qui continue à hurler, j'entends les coups qu'on lui porte, j'entends la foule saluer chacun des maux qu'on lui inflige. Et moi, je conserve ce sourire hilare et crétin, incapable de l'ôter de mes lèvres... avant de sombrer dans les ténèbres.

J'étouffe. Un insupportable volcan bouillonne dans mes entrailles. Je revois ses yeux ; les yeux gris de la louve. J'ai atrocement chaud. Malgré le froid, je continue à suffoquer. Je marche dans la blancheur immaculée. Dans l'épais tapis de neige chaque pas est éprouvant, mais

je continue à avancer jusqu'à apercevoir la silhouette imposante du Mur. En haut de la tour principale, des sentinelles montent la garde. Elles ne font pas attention à moi.

Maintenant, le rempart est là, à quelques pieds devant moi. Je vais bientôt le toucher. Et puis, Isis et Cybèle m'en sont témoins, il se met à bouger ! À onduler ! Comme une surface liquide. Quelle est donc cette magie ? Instinctivement je recule, mais le Mur continue à ondoyer. Le mouvement est maintenant plus rapide, plus ample, plus rythmé. On dirait un gigantesque serpent en train de se mouvoir. Sa peau est lisse et composée d'écailles oblongues. Des scènes apparaissent sur sa chair cyclopéenne, représentant des passages glorieux de l'histoire de Rome. Suis-je en train d'halluciner ? La mémoire millénaire de la Ville défile sous mes yeux : les guerres, les batailles, les triomphes, les empereurs, les origines. Rome à l'état de village avec ses huttes de bois. Je me vois en Romulus hilare et babillant, à demi nu. Oui c'est bien moi, le fondateur de Rome. La louve me protège. À quatre pattes, sous elle, je me gave de son lait nourricier. Entre mes dents, je mordille le bout de ses mamelles ; je tire sur ses pis. Jusqu'à plus soif. La sueur perle sur mes joues ; j'ai toujours horriblement chaud.

Soudain, la femme-louve se retrouve devant moi. Elle m'oblige à m'allonger, se met à califourchon sur moi et soulève ma tunique. De sa main chaude et ferme, elle empoigne mon sexe dressé vers les cieux et l'engouffre entre ses cuisses. Son visage aux traits si fins se met à se mouvoir étrangement : ses oreilles s'allongent ; sa peau d'albâtre se distord et se couvre de poils. La vérité crue se fait jour en moi : je fais l'amour avec une louve, qui se met à hurler pour célébrer notre accouplement. L'excitation

vrille mes entrailles et au moment où je suis au comble du plaisir, elle enfonce ses crocs dans mon épaule. La douleur, insupportable, tord ma chair.

Le soleil vient me lécher le visage. Douce chaleur. Lentement, je quitte les limbes où j'étais plongé. Il fait grand jour et en me levant, je remarque que je suis de retour dans ma chambre, dans une des tours du fortin. Que s'est-il passé ? Était-ce un rêve ? Ai-je vraiment assisté à ce cérémonial d'un autre âge ? Ou ai-je tout bonnement été victime d'hallucinations, sous l'influence d'une drogue quelconque ? Mais dans tous les cas, comment ai-je rejoint mes quartiers ? J'enfile rapidement ma tunique, pressé de résoudre tous ces mystères. Dehors, un vent glacial mord mon visage. Je trouve enfin le centurion Paullinus et sans préambule, lui demande des explications.

— Je vous faisais surveiller et l'on m'a averti de votre escapade nocturne, me répond-il. Nous ne sommes pas immédiatement intervenus car nous voulions mieux connaître ce culte de la femme-louve. Dissimulés dans les bosquets, cachés à bonne distance, nous avons assisté à toute la cérémonie dirigée par cette maudite sorcière et quand les événements commencèrent à tourner au vinaigre, nous avons lancé l'attaque. Mes légionnaires vous ont récupéré... sans eux, à cette heure, vous auriez passé le Styx...

— Merci... merci... mais qu'est devenu l'homme qui m'accompagnait ?

— Le bougre a été massacré par la foule. On n'a pas eu le temps de le sauver... Mais ce n'est pas une grosse perte... Le légionnaire qui vous a réveillé est quant à lui aux arrêts. Un châtement exemplaire l'attend.

— Et... la femme ?

— Ah, la catin ? Elle est en train de crever sur une croix... là, juste devant le fortin. Histoire de donner un bon exemple à tous ces Barbares !

— Mais pourquoi ?

— Pourquoi ? Ces foutues bonnes femmes organisent des rites innommables où se côtoient la mort, le sexe et la magie. Elle était prête à vous envoyer aux Enfers !

Sans attendre un mot de plus, je me précipite vers la sortie. Deux légionnaires m'ouvrent les portes du fort et là, à l'orée de la forêt, je découvre le triste spectacle.

Celle qui m'a envoûtée est en train d'agoniser sur une croix, sort habituellement réservé aux criminels. Je m'approche jusqu'à distinguer son visage meurtri, marqué de nombreux coups et blessures. Elle n'en a plus pour très longtemps, et cette pensée me remplit de tristesse. Sans moi, elle serait encore à errer dans les bois.

Soudain, ses yeux s'ouvrent et je constate qu'elle a conservé ce regard enchanteur. Je dois résister pour ne pas y succomber. De sa hauteur, elle me toise comme si j'étais un misérable vermisseau.

— Je suis désolé.

C'est tout ce que je trouve à balbutier.

Elle veut me répondre et, au prix d'un effort surhumain, parvient à articuler quelques mots en latin. Où l'avait-elle appris ? Cela restera une énigme de plus...

— Tu... es venu... dans notre monde... celui-ci est bien différent... du tien... mais nos deux univers... ne sont pas compatibles... c'est bien... dommage. Allez, Romain, retourne auprès de ton Empereur...

Et elle rend son dernier souffle sur cette ultime phrase.

Je reste de longues minutes à la regarder, à contempler ces traits si délicats. C'est au moment de retourner dans le fort qu'une vive douleur à l'épaule me martyrise la chair.

Soulevant ma tunique, je découvre la marque des crocs de la femme-louve. Une marque indélébile.

Je lui lance un dernier coup d'œil et lui souris pour la remercier de ce souvenir éternel.

Je rejoins le fort sans me retourner.

Il est temps de rentrer à Rome.

Première publication :

Galaxies n° 32 – Décembre 2014

Version remaniée pour la présente édition